

## Union à Dieu et communion fraternelle.

Martin Hoegger - [www.hoegger.org](http://www.hoegger.org)

Rencontre du Département des communautés,

Fédération protestante de France.

Saint Loup, 26 février 2016.

Jésus est une personne de communion. Il est venu en ce monde pour nous faire entrer dans la communion qu'il partageait depuis toujours avec son Père. Je voudrais commencer ce partage avec cette prière que j'ai écrite suite à une *lectio divina* sur le verset : *Il était au commencement tourné vers Dieu (Jean 1,3)*. Que ce temps passé ensemble approfondisse notre union avec Lui et notre communion les uns avec les autres !

*Jésus, quand tu as vécu parmi nous  
Marchant sur les chemins poussiéreux,  
Cueillant les fleurs des champs,  
Assis à la table des hommes et des femmes,  
Tu as manifesté ta tendresse à chacun.*

*Dans cet amour donné sans mesure,  
Nous découvrons aussi celui du Père.  
Ce Dieu que tu appelles « Abba »,  
Vers qui tu es tourné depuis toujours,  
Avant même que tout vint à l'existence.*

*Et quand tout fut créé en toi et par toi,  
Tu as mis ton empreinte en tout.  
Chaque être ici bas aspire vers toi,  
Comme nos cœurs te recherchent.*

*Donne-nous, chaque jour et heure,  
De choisir de nous tourner vers toi  
Et de t'aimer et te rencontrer en tout.*

Pour traiter ce thème, le premier texte me venant à l'esprit est la *parabole du Bon Samaritain*. Celle-ci est précédée par la question posée à Jésus par un scribe : « *Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* ». Jésus le conduit au cœur des Ecritures avec le double commandement d'amour pour Dieu et pour le prochain. Ce Dieu qu'il faut aimer de tout son cœur. Ce prochain qu'il faut aimer comme soi-même. Ce prochain qui devient même un chemin pour hériter la vie.

Il y a donc comme trois angles d'un unique triangle : Dieu, le prochain et moi-même  
Or dans l'Écriture tout commence par l'**écoute** : « *Ecoute Israël, le Seigneur est un !* » (Deut. 6,4) dit Dieu à son peuple. « *Celui-ci est mon Fils bien aimé, écoutez-le* » ! (Luc 9,35) C'est ce qu'entendent les disciples sur la montagne.

Il y a trois écoutes à pratiquer : écouter Dieu, le prochain et son cœur. L'union à Dieu et la communion entre nous commencent par l'écoute. Ecouter Dieu là où il se manifeste, écouter les joies et les souffrances des personnes que nous rencontrons, écouter ce que dit notre cœur.

Ces trois écoutes sont à la fois en tension les unes avec les autres, et reliées entre elles comme les racines, les branches et les fruits d'un arbre.

Sans union à Dieu, la communion au frère et à la sœur n'est pas possible. Mais une mauvaise relation avec mon frère perturbe mon union à Dieu. De même je dois écouter mon cœur et agir selon ma conscience pour pouvoir rencontrer en vérité Dieu et mon prochain.

Une des plus belles prières de la Bible est, pour moi, celle de Salomon : « *Donne à ton serviteur un cœur qui écoute* » ! Un cœur qui écoute dans le silence Dieu, le frère et les mouvements de mon propre cœur.

La parabole du Bon Samaritain n'est pas seulement un grand appel à la diaconie : prendre soin du blessé que je rencontre sur mon chemin. Mais aussi un récit sur l'union à Dieu et sur la communion fraternelle. Pour qu'il y ait communion les uns avec les autres, il faut s'impliquer soi-même, être attentif, prévoyant, généreux, prendre du temps. C'est l'attitude du Samaritain. C'est tout cela qui suscite la communion.

D'autre part, par son action, le Samaritain ne rencontre pas seulement un frère, mais aussi Dieu. En fait il hérite cette « *vie éternelle* » que le scribe recherchait par sa question. Et cette vie éternelle est l'union à Dieu.

Dans certaines spiritualités le frère et la sœur sont considérés comme un obstacle pour s'unir à Dieu. La spiritualité animant le prêtre et le lévite sur la route de Jérusalem à

Jéricho, leur fait éviter l'homme blessé par les brigands. Pour eux dévier de leur route les aurait distraits de leur méditation, toucher le blessé les aurait rendus impurs. Les spiritualités qui insistent sur le retrait du monde, sur le silence ont en commun le fait que l'union à Dieu est facilitée par la solitude.

Abba Arsène, un Père du désert disait : « *Fuis les hommes et tu seras sauvé* ». Plus tard un homme déclarait dans *l'Imitation de Jésus-Christ* : « *Chaque fois que je me suis trouvé parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme* ». (I,20,2) Ces spiritualités individuelles pratiquent surtout le premier commandement, même si le deuxième commandement y est présent également

Qu'on me comprenne bien, toutefois ! Je ne dis pas que le silence et la solitude n'ont pas de valeur pour la vie spirituelle. Au contraire, le silence donne de la force à la parole et la solitude donne du relief à la communion. Mais ils ne sont pas une fin en soi : le but de notre vie est la communion en Dieu et les uns avec les autres.

Durant le 20<sup>e</sup> siècle l'expérience de la première Pentecôte a été remise en évidence. Les premiers disciples ont fait une expérience communautaire de l'Esprit saint. Ils l'ont faite ensemble, en étant réunis dans un même endroit et non pas isolément. Pentecôte nous montre l'importance de la communion fraternelle, d'une spiritualité vécue ensemble pour accueillir l'Esprit saint et nous unir à Dieu.

Une spiritualité de communion est aussi ancrée dans le fait que Jésus a appelé des disciples à le suivre en formant une communauté autour de lui. Les relations entre les disciples et Jésus, et entre eux étaient primordiales. C'est dans cette convivialité les uns avec les autres, dans la communion avec Jésus, qu'ils se formaient et se sanctifiaient. La vocation des disciples n'est pas individualiste, mais personnelle et communautaire.

Une spiritualité communautaire voit le frère et la sœur comme un moyen d'union avec Dieu. On ne va pas à Dieu sans eux, mais avec eux et même à travers eux. Chiara Lubich, la fondatrice du mouvement des Focolari qui propose une spiritualité de communion, écrivait : « *Pour nous il n'y a qu'une seule route : nous trouvons Dieu à travers le frère. « Moi, le frère, Dieu* ». *En marchant dans cette voie, Dieu se manifeste au-dedans de nous. Nous éprouvons une paix nouvelle, une joie, une intimité, une force que nous n'avions pas auparavant* ».

Sa spiritualité de communion m'inspire. Depuis plus de vingt ans, je suis en lien avec ce mouvement qui est né dans l'Eglise catholique et qui s'est ouvert à des membres

d'autres Eglises. Je me trouve donc en famille avec vous qui venez de communautés et mouvements divers.

## Les moyens d'union à Dieu et de communion fraternelle

Dans une spiritualité communautaire il existe plusieurs moyens pour susciter la communion. Je vais en partager cinq :

### 1. La conscience de notre baptême, source permanente de la communion

Dans le baptême de Jésus, Dieu se révèle comme Trinité. La voix qui a dit « *Tu es mon Fils bien aimé, en toi j'ai mis toute mon affection* » nous redit à chacun que nous sommes aimés par un Dieu qui est communion d'amour. Le baptême révèle que la communion est le grand projet de Dieu pour l'humanité. C'est parce que Dieu est une communion d'amour entre des personnes distinctes, que nous pouvons être unis à Lui et entre nous.

Si nous voulons vivre en communion les uns avec les autres, nous avons toujours à revenir à la source vive de notre baptême. Le baptême en Christ est un appel constant à nous ouvrir à cet amour de communion en Dieu, révélé en Christ. Durant toute sa vie terrestre Jésus a été en communion permanente avec le Père. Il a tout vécu dans l'amour, jusque dans les souffrances les plus terribles, afin de nous ouvrir cette communion divine et que nous y demeurions.

Vivre son baptême, c'est croire qu'en Christ, Dieu fait toutes choses nouvelles, dans mon cœur et dans mon regard sur mon frère et ma sœur. Cela a des conséquences extraordinaires pour la vie communautaire. Se souvenir de notre baptême nous permet de voir chacun avec un regard neuf, chaque jour, chaque fois que nous le rencontrons et de regarder notre prochain avec espérance, miséricorde, confiance en pratiquant dans notre cœur *une amnistie*, un pardon.

Cette *amnistie de miséricorde* permet de le voir d'une manière nouvelle, de couvrir les petits défauts de la vie quotidienne qui reviennent si souvent qui nous empoisonnent et rendent l'autre insupportable. Cette amnistie, Jésus nous en parle lorsqu'il appelle à pardonner chaque jour notre frère jusqu'à 70 fois 7 fois (Mat. 18,21-22). Nous avons besoin de demander sans cesse à l'Esprit saint qui a été invoqué sur nous à notre

baptême, de nous aider à la pratiquer. Et de nous souvenir que les « *compassions de Dieu se renouvellent chaque matin* », comme le dit la « Parole de l'année » de la communauté de Saint Loup (tirée de Lam. 3,21)

## 2. Faire la volonté de Dieu et la communion du coeur

Comment nous unir à Dieu ? En faisant sa volonté. Et la première volonté de Dieu est que nous croyions qu'il a envoyé son Fils. Croire en son Fils signifie l'écouter. J'ai déjà insisté sur l'importance de l'écoute : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le* » ! C'est par l'écoute que nous nous unissons à Dieu.

Plus nous sommes proches de Dieu en faisant sa volonté, plus nous sommes aussi proches les uns des autres. Dans les Evangiles synoptiques Jésus résume toute la volonté de Dieu dans le double commandement d'amour. Mais dans l'Evangile de Jean, c'est le commandement nouveau de l'amour réciproque qui est la synthèse de tout ce qu'il attend de nous : « *Je vous donne un commandement nouveau, aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés* ». (Jean 13,34)

Ce n'est pas tant la quantité de choses, ni d'œuvres, ni de succès qui comptent, mais la manière de les faire. Ce qui importe, c'est le cœur que je mets à l'ouvrage. Saint Paul le dit de manière magistrale : je peux connaître tous les mystères, avoir une foi qui déplace les montagnes, donner ma vie pour les autres, mais si je n'ai pas l'amour je ne suis rien. (1 Cor 13,1-3)

Ce qui suscite la communion entre nous est, par conséquent, non seulement de partager ce que nous faisons, mais surtout la manière dont nous le faisons. Dire le comment, pas seulement le fait. Ouvrir un peu son cœur et son âme à l'autre.

Qu'ils sont précieux ces temps où nous pouvons cheminer ensemble et nous dire l'un à l'autre, comme les disciples revenant d'Emmaüs : « *Notre cœur ne brûlait-il pas en nous quand il nous expliquait les Ecritures* » ? Il faut nous exercer les uns, les unes les autres à demander au frère, à la sœur, non seulement « qu'as-tu fait » ? Mais aussi « comment l'as-tu fait ? » Et encore « comment as-tu vécu ce que tu as fait » ? Bien plus : ne pas attendre que l'autre me le demande, mais prendre l'initiative de ce partage qui nourrit la communion fraternelle.

Pratiquons donc la communion de vie, dans laquelle nous racontons à l'autre ce que nous avons vécu. Puis la communion du coeur où nous ne disons pas tant ce que nous

avons vécu, mais *comment* nous l'avons vécu et l'impact de ce vécu sur nous. Ce sont des moyens efficaces pour construire la communion fraternelle.

### 3. La lectio divina et le partage des expériences de la Parole de Dieu

J'ai découvert la Lectio divina il y a 25 ans. Cette approche originale de la Bible m'a converti plus profondément au Christ et à son Eglise. Elle représente pour moi un moyen extraordinaire pour susciter l'union avec Dieu et la communion fraternelle.

Je ne veux pas expliquer ici l'histoire et la méthode de cette démarche. Je rappelle juste que la lectio divina se déploie classiquement en quatre étapes. Le premier temps est celui de la lecture : la Lectio, où je répons à cette question : que *dit* le texte.

Ensuite le temps de la méditation, où je me demande : que *me* dit le texte ?

Puis le temps de la prière. Quelle est *ma réponse* au Christ qui me parle à travers le texte.

Enfin le temps du partage qui est la communication de mon expérience de la Parole. C'est sur ce dernier point que j'aimerais maintenant insister : de l'importance de partager nos expériences à la lumière de l'Evangile.

La Parole de Dieu est une parole d'alliance qui suscite notre union personnelle avec Dieu, mais aussi notre communion les uns avec les autres. Nous ne vivons pas l'Evangile chacun de notre côté, mais par sa nature même, nous avons à mettre en commun les expériences que nous en faisons : nos difficultés à le vivre, nos victoires, nos consolations, les grâces reçues.

Dieu se manifeste à celui qui l'aime et garde sa Parole : « *Celui qui m'aime gardera ma Parole, mon Père l'aimera, nous viendrons à lui et ferons notre demeure en lui* » (Jean 14,21). Oui, celui qui vit la Parole du Christ s'unit à Dieu, ou plutôt, Dieu vient s'unir à lui. Or cette lumière qu'il met en nous n'est pas pour notre bénéfice exclusif. Tout ce que Dieu nous donne doit servir aussi à enrichir les autres. Et quand nous partageons l'effet de la Parole dans notre vie, nous édifions aussi nos frères et sœurs et nous construisons la communion entre nous.

Quand je communique aux autres mon expérience, je constate que non seulement j'enrichis ma relation avec les autres, mais que je construis également ma vie intérieure. L'enrichissement est réciproque.

Inversement ne pas partager ne façonne pas la communion fraternelle. Parfois nous ne transmettons pas nos expériences de la Parole parce que nous sommes pris par l'activisme et donc davantage portés à regarder à l'extérieur plutôt qu'en nous-mêmes. Cela peut être également par timidité.

Une certaine discipline est nécessaire. Pour lutter contre l'activisme, un bon moyen est de prendre régulièrement du temps pour écrire les expériences que nous avons pu faire en vivant telle Parole de l'Écriture. Cela nous aidera à les transmettre.

Personnellement, je lutte pour trouver du temps pour ce travail d'écriture.

Partager la Parole ne signifie pas seulement un partage intellectuel sur le sens des Écritures, mais comment la Parole me touche, me travaille et me transforme. Il s'agit de ne pas se limiter à partager des idées, des connaissances sur la Parole, mais de vraiment faire le lien avec notre vie. De la vivre et d'en communiquer les fruits. C'est cela aussi qui construit la communion.

#### **4. Unir nos épreuves à celles de Jésus crucifié**

Jusqu'à maintenant j'ai parlé de trois manières de nous unir à Dieu et à nos frères : premièrement en vivant notre baptême, deuxièmement en faisant la volonté de Dieu, troisièmement en vivant sa Parole. J'aimerais maintenant parler d'une quatrième façon de trouver l'union avec Dieu. C'est accueillir la présence du Christ dans la souffrance.

Une parole de Saint Paul m'a toujours étonné. C'est quand il dit aux chrétiens de Corinthe : « *Je n'ai voulu savoir parmi vous que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié* ». (1 Cor 2,2). Que signifie cette parole énigmatique ? Il l'écrit à une communauté divisée en partis, avec de nombreuses fractures, qu'elles soient morales, spirituelles ou physiques. Une communauté où se vivent certes la nouveauté et la beauté de l'Évangile, mais aussi où plusieurs souffrances et péchés blessent le Corps du Christ.

Or dans ce contexte, qui est aussi celui de toute communauté chrétienne aujourd'hui (et durant toute l'histoire de l'Église), Paul oriente notre regard vers le Crucifié. C'est en lui que réside le secret de notre union à Dieu et de notre communion les uns avec les autres.

Comment réagir face au mépris, au harcèlement, à la critique injuste, à l'indifférence ou encore à tant d'autres attitudes qui blessent ou détruisent la vie communautaire ? En regardant à Jésus crucifié, en choisissant de le rencontrer dans ces moments !

Au cœur de cette lettre, Paul chante son hymne à l'amour, qui est en fait une description de Jésus crucifié. Qui d'autre que lui, sur la croix, a vécu à la perfection l'amour qui supporte tout, espère tout, croit tout ? Il est resté dans l'amour alors qu'il a traversé le mépris, le reniement et la trahison des siens, la lâcheté, le jugement inique, le rejet, jusqu'au sentiment d'être abandonné par son Père.

Mais en restant dans l'amour, Jésus a aussi connu la consolation d'un ange et celle de la présence de sa mère et du disciple bien aimé, l'encouragement de la confiance d'un brigand et de la foi d'un soldat. Et surtout il a connu la flamme de l'Esprit saint qui l'a relevé d'entre les morts.

De même, celui qui choisit de le rencontrer dans les blessures de sa vie personnelle et communautaire connaîtra aussi la consolation de l'Esprit saint. Celui, qui parfois plusieurs fois par jour, l'aime dans ces blessures vivra le passage de la souffrance à la joie, de la division à la communion. Il lui sera donné la grâce d'une union intime avec l'Époux de l'Église qui a tout assumé pour nous.

Comme il a tout vécu pour nous, nous pouvons venir à lui, certains qu'il connaît nos blessures, d'être entendus, consolés, relevés par la flamme de son Esprit. Il est comme une mère qui reconforte son enfant (Esaïe 66,13).

## **L'entretien personnel**

Sur ce chemin nous ne sommes pas seuls. Nous avons besoin d'être accompagnés. Nous ne devons pas rester seuls, mais demander à Dieu de nous donner un frère ou une sœur pour pouvoir partager ce qui nous habite, ce qui nous blesse ou ce qui nous inquiète. De temps en temps, il est nécessaire de faire une sorte de « *check up* » spirituel, comme nous le faisons pour notre corps quand nous allons chez le médecin, comme nous le faisons pour notre voiture quand nous la confions au garagiste pour une révision.

Jésus a aussi eu des entretiens personnels avec la femme samaritaine, Nicodème, et d'autres. Nous voyons comment il procède en partant de leur situation pour se révéler à eux. Le fruit de ces rencontres était une joie immense. Il en va de même de l'entretien personnel : il faut partir de ce que vit la personne, se faire petit devant elle afin qu'elle puisse s'ouvrir et partager ce qui la trouble. Dans ce vide vécu par amour, l'Esprit saint pourra alors déposer sa joie et son encouragement.



Ces temps d'entretien sont indispensables pour progresser dans notre union avec Dieu et la communion fraternelle. Le Christ utilise l'entretien entre frères et sœurs pour bâtir son Corps, qui s'exprime dans une communauté fraternelle, une paroisse ou tout autre cellule de son Eglise.

## **5. L'eucharistie cristallise notre union à Dieu et notre communion les uns avec les autres.**

Parlons maintenant de la prière ! Elle est bien sûr essentielle pour vivre notre union à Dieu. Que cela soit la prière personnelle, où dans le secret de ma chambre et de mon cœur, je veux me rendre le plus transparent possible au Seigneur. Ou encore la prière communautaire quotidienne de l'office divin, sans laquelle la vie communautaire, ici à Saint Loup, ne serait tout simplement pas possible.

C'est dans cette prière régulière et fidèle d'une communauté que le peuple de Dieu réalise sa vocation d'être un peuple que Dieu s'est « *formé pour proclamer ses louanges* » (Esaïe 43,21), verset choisi pour être le mot d'ordre de l'année dernière dans la communauté de Saint Loup.

Je voudrais maintenant parler de la « *prière des prières* », celle où se cristallisent à la fois notre union avec Dieu et notre communion les uns avec les autres. Je veux parler de l'eucharistie ou de la sainte cène.

Dans l'eucharistie, nous recevons la grâce de l'union avec Dieu. Nous la désignons d'ailleurs aussi simplement avec le terme de « communion ». Nous disons à juste titre que le repas du Seigneur est une *nourriture*. Nourriture de notre âme comme le pain matériel nourrit notre corps. Jésus le dit quand il parle de lui comme « *du pain vivant descendu du ciel* ». Dans la demande de notre Père « *donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* », nous pouvons également découvrir ces deux dimensions du pain : le pain matériel et le pain spirituel qui nous nourrissent.

Dans la cène, par l'invocation de l'Esprit saint, Jésus vient au milieu de nous comme notre frère et nous introduit spirituellement dans la maison du Père. Chacun d'entre nous et tous ensemble. Cette maison dans laquelle il a préparé plusieurs demeures et où il nous prépare une place quand nous quitterons la scène de ce monde qui passe.

Dans la cène, je communie avec Jésus mon grand Frère, mais aussi avec tous mes autres frères et sœurs qui sont, soit à côté de moi dans la prière, soit autour de la table du Royaume en train de chanter avec les anges la sainteté de Dieu.

Dans la cène, Jésus est au milieu de nous. Je suis frappé que dans la liturgie orthodoxe, le cœur de la prière est lorsque le prêtre proclame « *Le Christ est parmi nous, il l'est et le sera* ». Juste avant cette proclamation, le diacre lance cet appel : « *Aimons-nous les uns les autres afin que dans un même esprit nous confessions le Père, le Fils et le Saint Esprit* ».

Cela me parle beaucoup ; en deux lignes l'essentiel est dit : l'union au Christ et la communion les uns avec les autres, sans laquelle nous ne pouvons confesser en vérité la Trinité.

Le Christ est parmi nous et nous sommes son Corps. « *Vous êtes le corps du Christ* », dit Saint Paul en parlant de l'eucharistie (1 Cor. 11). C'est un *indicatif*. Un tel indicatif devient un *impératif* : les chrétiens doivent vivre en cohérence avec cette grâce.

Comment alors ai-je pris soin de ce membre du Corps du Christ qui est à côté de moi ? Comment ai-je servi Jésus présent dans mes frères et sœurs ? Comment ai-je été attentif en particulier aux plus petits, aux plus malades, aux plus oubliés, aux plus méprisés ? Voilà les questions auxquelles nous avons à méditer avant de recevoir le pain et le vin de la cène.

Et je peux aussi me poser cette question personnellement : si le Christ habite en moi, comment ai-je manifesté sa justice et sa sainteté ?

Parce que nous sommes tous membres d'un même corps et enfants d'une unique famille de Dieu, comme le dit un des textes les plus beaux que je connaisse sur l'eucharistie, le document de Lima « Baptême, Eucharistie et Ministère » : « *toutes les formes d'injustice, de racisme, de séparation et d'absence de liberté sont radicalement mises au défi quand nous partageons le corps et le sang du Christ...* » L'eucharistie remet en cause « *la persistance de relations injustes de toutes sortes dans notre société, par les nombreuses divisions dues à l'orgueil humain, à l'intérêt matériel et aux politiques du pouvoir, et enfin par l'obstination dans des oppositions confessionnelles injustifiables au sein du Corps du Christ.* »<sup>1</sup>

La sainte cène est aussi le lieu par excellence où nous pouvons nous redire les uns aux autres que nous voulons ensemble faire grandir la communion entre nous. Par exemple en récitant ensemble les versets sur l'unité dans le chapitre dix-sept de l'Évangile de Jean. De faire une sorte de « *Pacte de communion* ».

---

<sup>1</sup> *Baptême, Eucharistie, Ministère*, Genève, COE, 1982, Eucharistie, no. 20

Je conclus avec cette prière. C'est le « Pacte » utilisé à chaque rencontre *d'Ensemble pour l'Europe*, qui comme le Département des communautés de la Fédération protestante de France, mais sur une plus large échelle et de manière œcuménique, veut rassembler des communautés et mouvements afin de donner un témoignage de notre commune appartenance au Christ<sup>2</sup> :

« Jésus, nous qui sommes réunis ici, tous ensemble nous te promettons d'être entre nous la réalisation de ton commandement Nouveau : *c'est-à-dire de nous aimer comme tu nous a aimés*. Nous sommes certains que cet amour réciproque nous fait et nous fera expérimenter Ta présence, selon ta promesse : *«Là ou deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux.»* (Mt 18,20).

---

<sup>2</sup> Voir <http://together4europe.org/fr/>